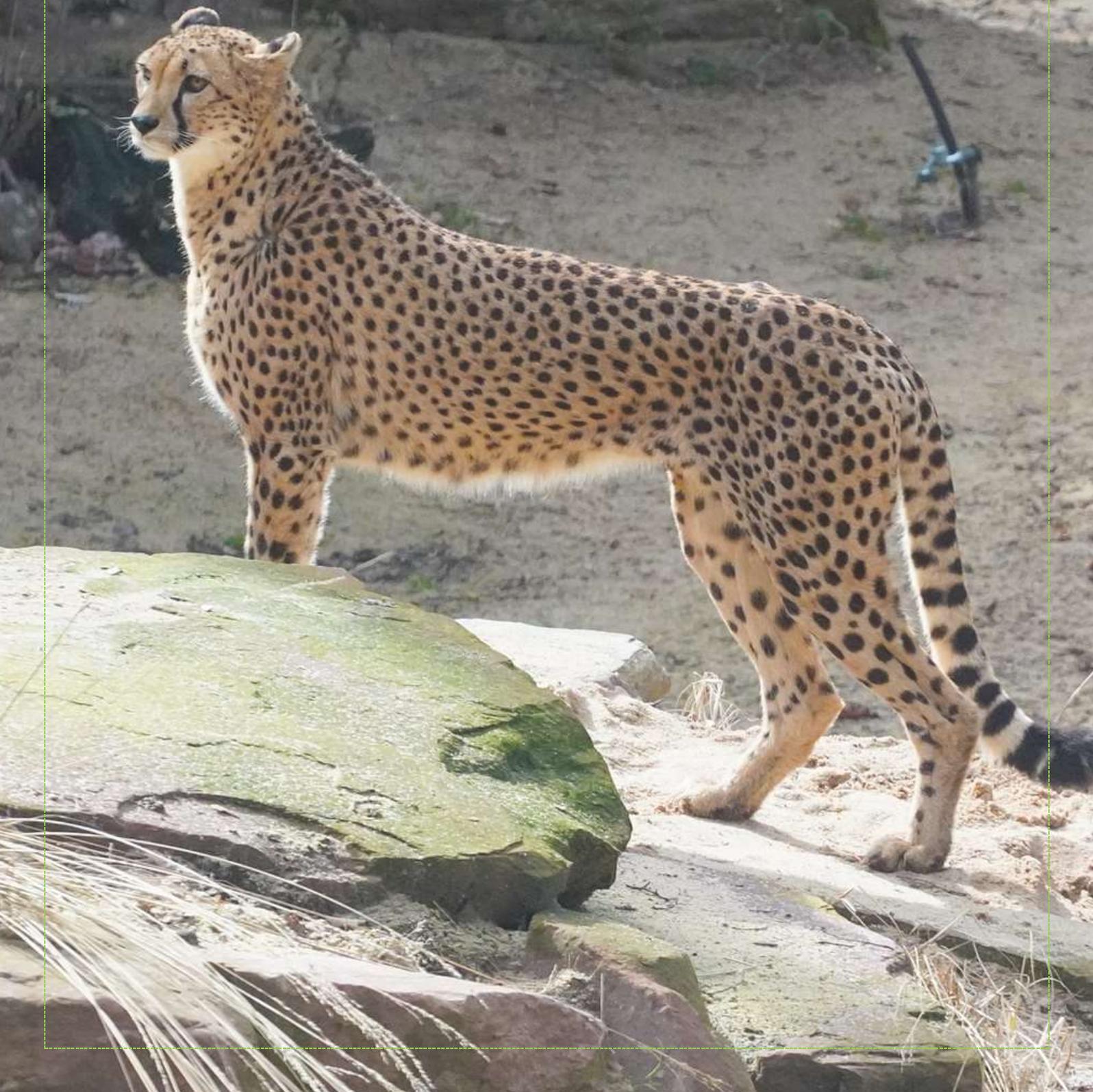


Code Animal

Les guépards dans les zoos en France

Comment la captivité tue.





L'association Code Animal

Code Animal est une association française de droit local alsacien-mosellan, spécialisée dans les relations entre l'espèce humaine et les autres espèces d'animaux sauvages. Depuis 2001, Code Animal est la seule association en France qui travaille uniquement sur les questions de la captivité des animaux sauvages exotiques dans les divertissements (delphinariums, cirques, zoos et nouveaux animaux de compagnie) et les problématiques qui en découlent comme le trafic ou les questions environnementales et sanitaires.

Code Animal a fait partie des commissions interministérielles relatives aux sujets des animaux sauvages captifs : Lors des Rencontres animal-société, le « Grenelle des animaux » organisé par le ministère de l'Agriculture en 2008 ou encore la commission "bien-être de la faune sauvage captive" initiée par François de Rugy en 2019 (groupes de travail : parcs zoologiques et cirque).

Code Animal travaille également à l'échelle européenne. Nous faisons partie de l'association **Eurogroup for Animals** qui rassemble 70 organisations de tous les pays de l'Europe et qui travaille auprès des décideurs politiques pour faire évoluer la condition animale dans nos sociétés. Nous faisons également partie de la coalition EndCap : **ENDCAP** est une coalition européenne d'ONG et de professionnels de la faune, qui cherchent à mieux protéger les espèces sauvages en captivité par le biais d'enquêtes, de campagnes de sensibilisation et d'éducation, et qui partagent la position selon laquelle les animaux sauvages ne doivent pas être exploités à des fins de divertissement humain. Nous faisons également partie de la coalition : **Dolphinaria-Free Europe** : Dolphinaria-Free Europe est une coalition d'ONG (organisations non gouvernementales) et de professionnels qui travaillent ensemble pour mettre fin à la détention des cétacés (baleines, dauphins et marsouins) en captivité en Europe. Tout en poursuivant cet objectif, nous cherchons également à renforcer la protection des cétacés encore détenus, par le biais d'enquêtes, de la sensibilisation et de l'éducation. Les membres de la coalition partagent la position selon laquelle les animaux sauvages ne doivent pas être exploités pour le divertissement humain.

© Rapport et recherches produits en mai et juin 2020 par le Dr Sophie Wyseur et Alexandra Morette.

Contact : Alexandra Morette (Présidente) 06 25 72 14 99, info@code-animal.com

Table des matières

L'association Code Animal	1
Les guépards libres	4
Protection internationale :	4
L'aire de répartition :	5
La morphologie du guépard.....	5
La vie du guépard.....	6
Le langage des guépards.....	7
Ce que mange le guépard.....	8
Des problèmes génétiques.....	8
Les menaces qui pèsent sur le guépard.....	9
Le braconnage.....	9
Les conflits humains-animaux.....	9
Les animaux détenus par les particuliers et le trafic.....	10
La conservation in situ (dans le milieu naturel)	12
Les guépards captifs.....	13
La « conserverie » dans les zoos	13
Les Guidelines de l'EAZA sur les guépards.....	14
Un climat peu adapté.....	14
Les km ² contre des m ²	14
L'environnement artificiel de l'animal, ou comment créer une pâle copie du milieu naturel.....	15
La nourriture est tout aussi artificielle.....	15
Des structures sociales artificielles	17
Entre reproductions difficiles et captures dans le milieu naturel.....	18
Analyse du Studbook	21
Analyse Studbook 2018 pour la France.....	23
Les problématiques de la captivité sur les guépards.....	26
Pathologie de la reproduction	26
Autres pathologies.....	27
La situation au Bioparc de Doué la Fontaine	31
Sources	34
Annexe 1 : Les zoos français inscrits dans le studbook.....	35



info@code-animal.com – Juin 2020 © Rapport rédigé en juin
2020 par le Dr Sophie Wyseur et Alexandra Morette.

Les guépards libres

Protection internationale :

Le guépard (*Acinonyx jubatus*) fait partie de la famille des félidés vivants en Afrique et en Asie de l'Ouest. Il existe 5 sous-espèces de guépards. Il est le seul représentant de son genre (*Acinonyx*).



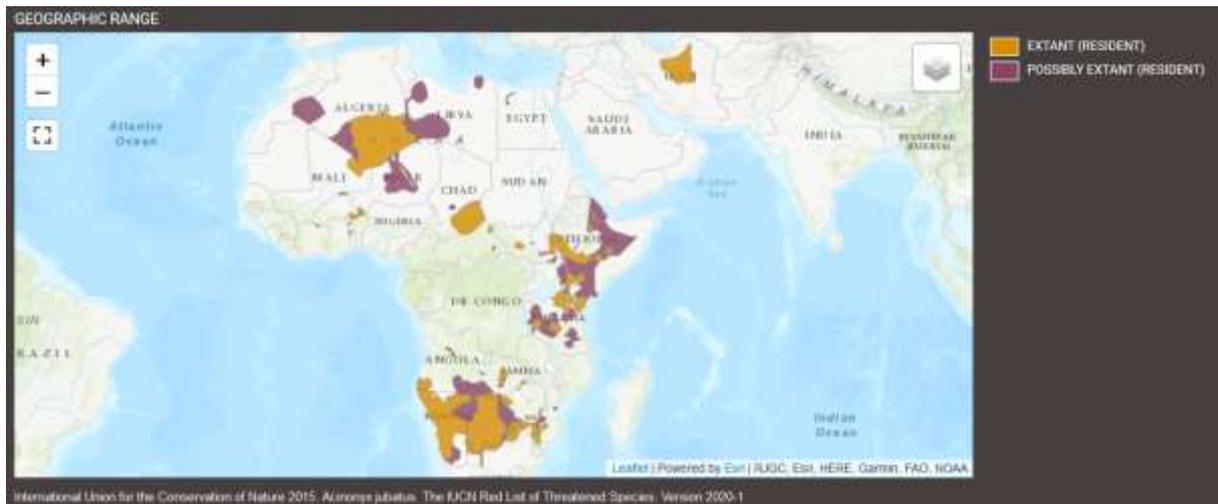
- 1) *Acinonyx jubatus hecki* (Hilzheimer, 1913): Afrique du Nord-Ouest.
- 2) *Acinonyx jubatus fearsoni* (Smaith, 1834): Afrique de l'Est.
- 3) *Acinonyx jubatus jubatus* (Schreber, 1775): Sud de l'Afrique.
- 4) *Acinonyx jubatus soemmerringi* (Fitzinger, 1855): Afrique du Nord Est.
- 5) *Acinonyx jubatus venaticus* (Griffith, 1821): Afrique du Nord et centre Inde (Durant, 2015).

Il est à noter que le « guépard royal » est un guépard commun qui présente une mutation du motif de la fourrure. Pour que cela se produise, un gène récessif doit être hérité des deux parents (Jewelers, 2017a). Ce n'est donc pas une sous-espèce.



L'espèce est classée sur la liste rouge IUCN comme « vulnérable » depuis 1986. Les sous-espèces africaines sont « menacées » et les sous-espèces asiatiques sont « en situation critique ». Ils sont inscrits sur l'Annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES) depuis 1975. De plus, la Convention sur la conservation des espèces migratrices et des animaux sauvages (CMS) a inscrit le guépard à l'annexe I. Il s'agit du niveau de protection le plus élevé pour une espèce et cela signifie qu'elle essaie de conserver et de restaurer ses habitats (Van de Meer , 2016).

L'aire de répartition :



Les estimations des populations sont difficiles à établir tant l'animal est discret dans le milieu naturel. Selon l'IUCN, il y aurait environ 10 000 individus libres en Afrique et en Asie, les guépards sont désormais confinés à l'Iran, où la sous-espèce *Acinonyx jubatus venaticus* est estimée à 60-100 individus (Hunter et al. 2007c) et classée en danger critique d'extinction.

En comparaison, en 1900, il y avait 100.000 guépards vivants à travers l'Asie et l'Afrique.

La faible densité des guépards dans leur aire de répartition signifie qu'ils ont besoin de vastes zones reliées les unes aux autres pour leur survie. Le fait que la majorité de l'aire de répartition connue des guépards (76%) se trouve sur des terres non protégées et que leurs populations sont extrêmement fragmentées est une source de préoccupation.

La morphologie du guépard

Le guépard est conçu pour le mouvement. C'est l'animal terrestre le plus rapide du monde. Il peut atteindre des pointes à plus de 90-100 kilomètres par heure en moins de 5 secondes. A vitesse maximale, leurs foulées peuvent atteindre 7 mètres de long.



Ces performances peuvent être atteinte grâce à une anatomie hors du commun. Le guépard a une colonne vertébrale flexible, des griffes semi-rétractables, des longues pattes et une queue qui lui sert de balancier. L'omoplate du guépard ne se fixe pas sur la clavicule, permettant ainsi aux épaules de bouger librement. Il a de larges narines qui lui permettent d'apporter plus d'oxygène dans son corps en complément d'un gros cœur et de larges poumons.

Ses griffes sont conçues pour adhérer au sol mais ne lui permettent pas de grimper aux arbres.

Les lignes noires autour des yeux du guépard lui permettent une meilleure vision en minimisant les reflets de la lumière du soleil.

Il existe un dimorphisme sexuel, le mâle est en moyenne étant plus grand que la femelle (Marker, 2003).

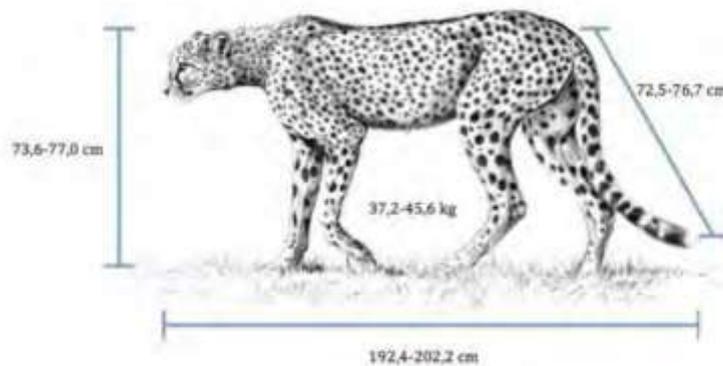


Figure 1 Guidelines EAZA

La vie du guépard

Il existe trois étapes importantes dans la vie du guépard :

- De la naissance à 18 mois : du bébé guépard
- De 18 à 24 mois : l'adolescence
- A partir de 24 mois : l'adulte.

La période de gestation pour la femelle guépard est de 93 jours. Les portées peuvent varier en taille entre 1, 2 jusqu'à 6 petits.

La longévité des guépards est en moyenne de 10 à 12 ans.

Après 2 ans en moyenne passés auprès de leur mère, les jeunes guépards se séparent. Les mâles restent souvent en fratries appelées coalitions, certains groupes sont également composés de membres non apparentés. Leur taille peut varier entre 2 et 4 individus dirigé par un mâle dominant (Caro, 1983; Caro, 1986; Eaton, 1969). Ces coalitions permettent plus de succès lors des chasses et permettent une meilleure défense contre les autres prédateurs comme les lions.



Certains mâles errent jusqu'à trouver un territoire sur lequel s'installer. Cela peut prendre quelques années. Les territoires des coalitions varient en fonction du groupe établi et de la répartition des proies mais en moyenne ils s'étendent entre 12 à 150 km².

Les femelles, elles, sont solitaires lorsqu'elles n'ont pas de petits. Elles parcourent ce que les scientifiques appellent les domaines vitaux, des territoires qui peuvent chevaucher plusieurs territoires de coalitions mâles. L'étendu du domaine vital varie en fonction de la densité des proies, en moyenne de 800 à 2500 km². Elles ne sont pas territoriales a-proprement parler puisque lorsque deux femelles se croisent, elles s'ignorent.

L'oestrus (les chaleurs) des femelles guépards n'est ni prévisible ni régulier. Selon les chercheurs, la réceptivité à l'accouplement dépend de facteurs environnementaux qui seraient déclenchés par la proximité des mâles et de leurs marques olfactives. Le cycle menstruel est d'une dizaine de jours pendant laquelle les femelles s'accoupleront avec plusieurs mâles de la coalition, car il n'y a pas d'individu dominant avec l'exclusivité des femelles dans ces groupes.

Le taux de mortalité des petits guépards est très élevé. Selon Christine et Michel Denis-Huot (Fils de la savane: Léopards et Guépards», dans *Les princes de la savane, 2006*), le taux de mortalité infantile peut aller jusqu'à 70% par portée. Les bébés sont souvent tués par des prédateurs. Contrairement aux lions par exemple, aucun cas d'infanticide par des mâles n'a été relaté par les scientifiques (*Hunter, 2003*).



Le langage des guépards

Les guépards contrairement aux autres félins ne rugissent pas.

Yipping	Cela peut être perçu comme un son d'aboïement aigu. Les adultes l'utilisent généralement pour se localiser et se retrouver s'ils sont séparés. Les femelles l'utilisent lorsqu'elles essaient de trouver leurs petits.
Chant	Cet appel ressemble à un oiseau qui chante et est émis par les petits en cas de perte ou en situation de stress.
Japper	Il est utilisé par les adultes lorsqu'ils ont peur.
Churr	Également appelé bégaiement, émis lors de rencontres sociales.
Hurler	Il s'agit d'un gémissement prolongé, qui est utilisé lorsqu'une menace s'est intensifiée.
Cracher	Les guépards montrent ces vocalisations lorsqu'ils sont agacés, effrayés ou dans une situation dangereuse.

EAZA Guidelines

Ce que mange le guépard

Le guépard est un carnivore. Son régime alimentaire est essentiellement constitué de gazelles (en particulier les gazelles de Thomson), impalas et autres antilopes de petite à moyenne taille, de lièvres, d'oiseaux et de rongeurs.

Contrairement aux autres grands félins, les guépards sont diurnes, ce qui signifie qu'ils chassent tôt le matin et en fin d'après-midi. Cela leur permet d'éviter les autres prédateurs comme les lions et les hyènes. De récentes observations ont montré que certaines sous-espèces de guépards avaient une activité nocturne.

Les guépards passent la plupart de leur temps à dormir et ils sont peu actifs pendant les parties les plus chaudes de la journée. Ils passent leur temps à l'ombre des arbres (Wilson, 2009).

La chasse du guépard se distingue des autres grands félins, qui eux, chassent le plus souvent à l'affut.

La chasse peut se diviser en plusieurs temps :

- L'observation : ils se postent sur des termitières ou des branches pour scruter les horizons et repérer des proies à l'intérieur des troupeaux. Ces animaux ont une excellente vision sur les longues distances.
- L'approche : ils s'approchent furtivement des proies à environ 50 mètres
- L'accélération : Les guépards font des pointes d'accélération sur quelques secondes pour permettre d'attraper leurs proies.
- La mise à mort : les guépards frappent leurs proies avec leurs griffes puissantes pour les déstabiliser. Les proies meurent souvent de la puissance du choc.

Des problèmes génétiques

Selon certains scientifiques, au cours de la dernière période glaciaire, la population mondiale de guépards a chuté. Cet événement a provoqué une réduction extrême de la diversité génétique du guépard et a entraîné ce qu'on appelle un « goulot d'étranglement de la population » (« *genetic bottleneck* ») local provoquant une homogénéité physique de la population actuelle de l'espèce.



Les menaces qui pèsent sur le guépard

Le braconnage

Même si la chasse des guépards est interdite dans les pays d'Afrique depuis les années 1990 et internationalement par la CITES en 1975, la capture et le braconnage sont toujours des pressions sur les populations animales. Depuis la 8e Conférence des Parties tenue en 1992, la Namibie, le Zimbabwe et le Botswana ont approuvés des quotas d'exportation de 150, 50 et 5 guépards, respectivement. La 12e réunion de la Conférence des Parties en 2002 a approuvé l'enregistrement de deux établissements d'élevage en captivité en Afrique du Sud.

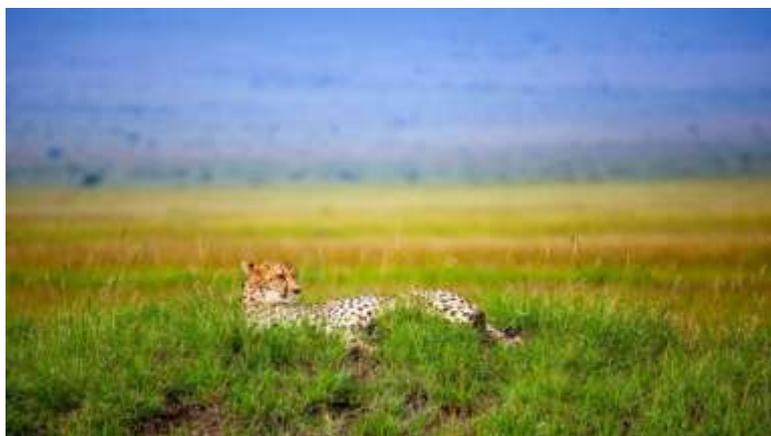
Les conflits humains-animaux

Aujourd'hui, l'activité humaine est une pression sur les habitats naturels des guépards qui ont besoin de vastes étendues de terre dans lesquelles ils y trouvent eau, nourriture, cachettes, etc.

Mais les activités agricoles humaines notamment détruisent ces vastes étendues de terres et fragmentent les habitats des guépards ce qui réduit la possibilité de cohabitation des coalitions et les possibilités de reproduction et de mélanges génétiques. De nombreux paysages à travers l'Afrique qui pouvaient autrefois accueillir des milliers de guépards ont maintenant du mal à en supporter seulement une poignée.

En manque de proie à cause de cela, les guépards peuvent attaquer les animaux exploités par les humains (bétail) pour se nourrir, ce qui entraîne une perte d'argent pour l'exploitant. La Cheetah Conservation Fund a mis au point une solution pour permettre aux humains et aux autres animaux de cohabiter. « Le programme de chiens de garde du bétail de la CCF a été très efficace pour réduire les taux de prédation et ainsi réduire la tendance des agriculteurs à piéger ou à tirer sur les guépards. Le CCF élève des bergers anatoliens et des chiens Kangal, des races qui depuis des millénaires protègent le petit bétail contre les loups et les ours en Turquie. Les chiens sont placés chez des agriculteurs namibiens comme chiots. Ils se lient au troupeau et utilisent leur présence imposante pour effrayer les prédateurs potentiels. Les taux de réduction des pertes de bétail sont signalés de 80 à 100 pour cent. »

Il s'agit d'une problématique importante puisque la majorité des animaux vivent dans des espaces non protégés. En effet, dans les réserves surveillées, les guépards sont en compétition directe avec d'autres larges prédateurs tels que les hyènes ou les lions.



Les animaux détenus par les particuliers et le trafic

Les guépards ont depuis longtemps été exploités par les humains pour leurs compétences de chasse exceptionnelles. Les pharaons égyptiens, les rois de France, les princes indiens en possédaient déjà.

Parce que les animaux ne se reproduisent que très difficilement en captivité, les captures incessantes dans le milieu naturel menacent l'espèce. Selon l'[ONG Cheetah Conservation Fund \(CCF\)](#), chaque année, 300 guépards sont envoyés en contrebande dans la péninsule arabique pour le marché des animaux sauvages exotiques. On estime en effet que cinq bébés guépards sur six ne survivent pas au transfert.

Aujourd'hui, la demande des guépards sur le marché des animaux de compagnie est très forte. Les réseaux sociaux qui permettent la promotion de cette pratique sont également utilisés pour mettre des vendeurs et acheteurs en contact. Les animaux sont utilisés sur les réseaux comme Instagram pour générer des likes par exemple.

Il s'agit aussi d'un trafic lucratif puisque les consommateurs sont prêts à payer 13 000 euros pour un animal

Selon des enquêtes, les animaux sont capturés dans la Corne de l'Afrique pour le marché du Moyen-Orient où la demande est très forte. En 2013, la CITES a abordé la question du trafic de guépard lors de la COP 13 à Bangkok.



© Elke Hesser/Getty Images 1



La conservation in situ (dans le milieu naturel)

Cheetah Conservation Fund gère le Studbook international des guépards pour les populations de guépards en captivité. Le Studbook International du Guépard a pour but d'enregistrer tous les guépards détenus dans le monde, dans les zoos. Cela permet aux zoos de savoir où se trouvent les animaux et leurs antécédents génétiques. Les guépards capturés dans la nature se verront attribuer un numéro de studbook par le détenteur du studbook. Les guépards nés en captivité se verront attribuer, par le détenteur du livre généalogique, un numéro d'éleveur en plus de leur numéro de stud-book. La fin de l'année du stud-book est le 31 décembre de chaque année. Des questionnaires semestriels seront envoyés aux zoos pour avoir un suivi des guépards. Leurs réponses devront être renvoyées à l'équipe en charge du studbook. Ces rapports semestriels de tous les changements concernant les animaux en cours d'année doivent être envoyés au tenancier au plus tard le 31 juillet (pour la période du 1er janvier au 30 juin) et au plus tard le 31 janvier (pour la période du 1er juillet au 31 décembre). Le premier rapport a été publié en 1989.

Les programmes du CCF décrits sur leur site internet se décomposent comme suit :

Depuis 2002, le CCF recueille, étudie et congèle le sperme de guépard. Tous les échantillons font partie de la banque de ressources génomiques (GRB) du CCF. Le laboratoire contient un total de 632 échantillons de sperme cryo-préservés de guépards captifs et sauvages en Namibie, représentant 111 guépards individuels. Le CCF continue de stocker des échantillons de sperme, de sérum, de plasma, de globules blancs et rouges, de poils et de peau sur tous les guépards vivants qu'ils ont. Ces échantillons sont utilisés à des fins générales de santé et de génétique, avec des sauvegardes stockées à la fois au CCF Namibie et à la Smithsonian Institution aux États-Unis.

Le CCF travaille également sur des rapports portant notamment sur :

- Les populations et le suivi des animaux proie des guépards présents en Namibie
- Le Suivi des animaux relâchés par le CCF dans leur milieu naturel
- Les recherches sur les « play tree » des guépards : comme de nombreux autres grands mammifères, ils communiquent entre eux via le marquage olfactif. Les « arbres de jeu » sont assez distinctifs. Cependant, tous les arbres de la brousse qui semblent être des arbres de jeu appropriés ne sont pas utilisés par les guépards, il y a donc de certaines caractéristiques dans la sélection de ces arbres. Par conséquent, des recherches sont actuellement menées au CCF pour déterminer quelles sont ces qualités afin que les arbres de jeu puissent être définis plus clairement.

Ils travaillent également sur des dispositifs de lutte contre le trafic faunique et l'instauration d'un éco-tourisme en Namibie autour des guépards pour capitaliser sur la préservation de l'animal auprès des populations locales, plutôt que le braconnage et la destruction de l'espèce.

Les guépards captifs

La « conserverie » dans les zoos

Quelques éléments d'introduction :

- EEP

Un EEP ou Programme européen pour les espèces menacées est un programme d'élevage de l'Association européenne des zoos et aquariums destiné, selon eux, à la conservation d'une espèce animale sauvage. Les programmes européens EEP d'élevage et de conservation d'espèces menacées sont apparus dans les années 1980. Cela assure aux zoos partenaires de l'EAZA des conseils pour favoriser les productions d'animaux et suivent, par le biais d'un curateur ou coordinateur d'espèce, une espèce spécifique. Cette personne est chargée de suivre tous les individus captifs de cette espèce et de créer une base de données génétique et démographique de l'espèce. Elle gère également les mouvements entre parcs via un plan de gestion qui établit quel individu doit se reproduire et avec quel partenaire afin d'éviter toutes consanguinité.

Les animaux qui ne sont pas de « race pure » sont évincés de l'EEP.

Ces programmes ont été instaurés lorsque la Convention de Washington a été approuvée. À la suite de cela, les zoos ne pouvaient aller se servir librement dans le milieu naturel, comme la plupart le faisaient, il fallait tout justifier. Miser sur la reproduction en captivité était donc plus rentable pour les membres de l'EAZA. Pour les autres, il y a toujours le recours aux éleveurs privés pour obtenir des animaux d'espèces rares ou/et commerciales.

Les coordinateurs actuels sont :

Nom vernaculaire	Espèce	Zoo actuel	Curateur	Année de mise en place de l'EEP
Southern cheetah	Acinonyx jubatus jubatus	HILVARENBEEK	Lars Versteege	1992
Northern cheetah	Acinonyx jubatus soemmerringi	FOTA	Sean McKeown	1992

- Studbook

Un studbook européen (ESB) constitue la base de données / le livre généalogique d'une espèce donnée. Il est tenu par une personne ou une institution qui a la charge de collecter toutes les données sur les individus captifs des zoos de cette espèce : les naissances, les morts et les transferts auprès de tous les zoos de l'EAZA. En collectant et en analysant toutes les informations relatives à l'espèce dont il est responsable, le « gardien » peut suivre la génétique et les mouvements démographiques des animaux de l'espèce.

Les Guidelines de l'EAZA sur les guépards

Les standards ou guidelines de l'EAZA sont des normes minimales de détention définies par les parcs zoologiques membres de l'association.

Il est à noter qu'une infime partie des zoos fait partie de l'EAZA et se doit de respecter les normes indiquées par l'association. Pour les guépards, il est à noter que la plupart des zoos français suivent l'EEP et donc les recommandations de l'EAZA.

Les normes pour les guépards ne peuvent en aucun cas reproduire la complexité du milieu naturel dans lequel vivent les animaux libres. De plus, de nombreuses recherches restent encore à être menées pour comprendre l'espèce. Selon les recherches recoupées par Code Animal, les guépards souffrent de la captivité pour diverses raisons.

En voici quelques unes que nous avons relevé dans les guides de bonne conduite de l'EAZA :

Un climat peu adapté

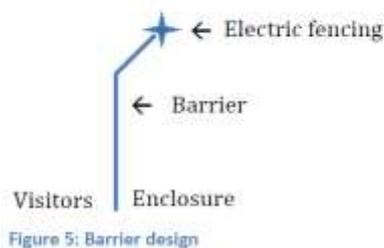
Selon l'EAZA, compte-tenu des hivers européens qui n'ont rien à voir avec le climat naturel de l'animal, le guépard doit avoir accès à un enclos intérieure chauffé par le chauffage au sol, des radiateurs, des lampes chauffantes, etc. La température de l'enclos intérieure doit être comprise entre 10 et 20 degrés.



Les km² contre des m²

Chaque guépard doit être placé dans un enclos individuel, **qui ne doit pas être inférieur à 6 m²**.

Concernant les enclos extérieurs, les zoos qui font partie de l'EAZA doit avoir un petit enclos qui permettrait de séparer les animaux si besoin. Sa taille ne sera pas moins de 20 m². Les murs et les clôtures doivent avoir une hauteur d'au moins 2,5 m. Certains guépards sont connus pour creuser des trous près des barrières. Par conséquent, les clôtures doivent être placées à 30-40 cm dans le sol.



Tout est conçu pour empêcher les évasions de prison.

L'environnement artificiel de l'animal, ou comment créer une pâle copie du milieu naturel.

« Les guépards ont besoin de points hauts pour analyser leur environnement. Dans la nature, les mâles passent la majorité de leur temps à analyser l'environnement, soit pour trouver des proies ou des femelles (Caro, s.d.). Par conséquent, en captivité, différents endroits surélevés tels que de hautes roches, des termitières, des souches d'arbres, des terrasses, des plates-formes ou toute structure artificielle élevée devraient être disponibles. De plus, le bois stimule le comportement naturel de grattage pour l'usure et l'entretien des griffes. Des cachettes devraient également être prévues dans l'enceinte, ce qui pourrait être réalisé avec de hautes herbes, des arbustes et des abris. Des arbres doivent être ajoutés à l'enceinte car ils peuvent fournir de l'ombre aux animaux pendant les journées ensoleillées et donner un peu de couverture lorsqu'il pleut. »

La nourriture est tout aussi artificielle

« Les besoins nutritionnels des guépards sont normalement extrapolés à partir des chats domestiques, car les besoins nutritionnels exacts des guépards ne sont pas connus. Cependant, l'hypothèse selon laquelle les recommandations nutritionnelles développées pour les chats domestiques sont applicables à la nutrition du guépard en captivité doit être confirmée. Même si certaines similitudes ont été détectées, telles que certaines voies métaboliques nutritionnelles analogues, des disparités ont également été constatées pour la composition du lait maternel, le transport de la vitamine A dans le sérum, les caractéristiques de croissance et de développement (Bell, 2010), ainsi que le microbiote intestinal (Becker et al., 2014). »

« Les guépards sont des carnivores stricts qui se spécialisent à l'état sauvage dans des antilopes de taille moyenne (entre 20 et 60 kg) et complètent leur alimentation avec d'autres petits mammifères ou oiseaux (Hunter, 2003). Les sources typiques de viande nourries aux guépards en captivité comprennent le bœuf, le poulet, la dinde, le lapin, l'agneau, la chèvre ou le cheval (Whitehouse-Tedd, 2015). »

Sauf que

Il a été démontré que le cheval et la chèvre augmenteraient le risque de maladie gastro-intestinale (Whitehouse-Tedd, 2015).

L'alimentation de lapin exclusivement entier pendant 4 semaines a entraîné une augmentation des taux sanguins de vitamine A (Depauw et al., 2011b). L'alimentation du lapin entier comprend la consommation quotidienne de foie, qui contient de fortes concentrations de vitamine A. Chez de nombreux carnivores, un excès de vitamine A a entraîné un stress hépatique et rénal, des problèmes de santé et de reproduction en général (Bechert et al., 2002). De plus, des niveaux élevés de vitamine A peuvent empêcher le métabolisme des vitamines E et D, ainsi que du cuivre (Depauw et al., 2011b; Kaiser et al., 2014), par conséquent, la consommation quotidienne de foie cru n'est pas recommandée (Depauw et al., 2011b). De plus, il a été documenté que l'alimentation quotidienne du lapin comme proie entière peut entraîner une augmentation du cholestérol sanguin (Depauw et al., 2011b). Cependant, les implications sanitaires de cette situation à long terme ne sont pas claires.

En Europe, les guépards en captivité sont nourris avec de la viande crue (viande musculaire) dans 38% des établissements, des carcasses dans 21% ou un mélange des deux dans 41% (Whitehouse-Tedd, 2015). Les guépards en liberté consomment une variété de proies vertébrées entières : manger des muscles, de la peau, des fourrures / plumes, des viscères et des os au cours du processus. **L'utilisation de viande uniquement crue en captivité entraîne une diminution marquée de la variation des tissus animaux consommés.**



L'obésité est assez courante chez les guépards gardés dans les zoos.

SCORE	1. Very Thin	2. Underweight	3. Ideal	4. Overweight	5. Obese
Outline depictions					
Overall	Loss of muscle mass. Cheek bones prominent; facial features gaunt.	Lean, exaggerated limb delineations, poor muscling. Check & face gaunt.	Lean and muscular appearance; obvious delineations between shoulder, stomach and pelvic regions	Stored fat present on inner thigh, pelvic and stomach regions.	Obvious fatty deposits; no definition between shoulder, stomach & pelvic regions
Neck and Shoulders	Bone structure easily visible from a distance	Thin neck	Visible shoulder bones	Shoulders rounded. Neck is thick	Neck is thick and blends into shoulders
Abdominal tuck	Severe	Prominent	Visible without fat pad. Note: pregnant females may have rounded stomach.	None. Note: pregnant females may have rounded stomach.	Large fat pad, no tuck.
Tailhead and pelvis	Very prominent bony structures	Lumbar vertebrae & pelvic bones visible	Bony structure visible but not prominent; thigh muscle obvious while walking. Rear has square appearance.	Fat deposits evident; rear and back have rounded appearance.	Obvious fat deposits over back, pelvis and tail base. Rear & back flat and/or rounded.
Ribs	Obvious	Visible. (Note: Ribs likely not visible if pregnant)	Not visible. (Note: also true if pregnant)	Not visible, fat evident. (Note: also true if pregnant)	Obvious fat deposits

Body condition score in cheetahs; physical features to evaluate are: general anatomy, neck and shoulders, abdomen, ribs, tailhead and pelvis (AZA Cheetah SSP).

Les guépards sauvages dépendent non seulement de la viande musculaire, mais aussi des organes, des graisses, des os et des tissus pour répondre à leurs besoins en minéraux, vitamines et acides gras. **Il en résulte une alimentation équilibrée difficile à reproduire dans un environnement captif. De plus, les animaux d'élevage nourris aux guépards en captivité sont non seulement principalement des espèces différentes de celles chassées dans la nature, mais présentent également une composition nutritionnelle différente en partie en raison d'une différence dans leur alimentation** (Kaiser et al., 2014 ; Dierenfeld 2002 ; Clum et al, 1996).

Les vitamines sont partiellement perdues / dégradées après la congélation, les zoos nourrissent avec des animaux congelés... **Or les vitamines et les minéraux sont importants, en particulier chez les jeunes animaux en croissance, où les maladies métaboliques des os (carence en calcium / carence en vitamine D3), carence en vitamine A, carence en cuivre et carence en thiamine (vit B1) sont courantes.**

Des structures sociales artificielles

Des études en milieu captif ont montré que la vie sociale forcée avec d'autres femelles peut entraîner une suppression ovarienne et un comportement compromis (Wielebnowski, 2002).

Sporadiquement, les guépards sont en groupe mixte. Bien que certains groupes / couples mixtes se soient reproduits, cela est considéré comme une rareté (Ziegler-Meeks, 2009). Puisqu'il s'agit d'une composition sociale contre nature, qui ne se trouve pas dans la nature, elle conduit à se demander si elle est ou non saine pour les animaux. Surtout pour les guépards femelles, vivant principalement en solitaire.

Pour les mâles, une fois qu'une coalition est formée, les animaux doivent être maintenus ensemble pour leur vie restante comme ils le font dans la nature. Les séparer entraînera un stress inutile car il a été prouvé qu'il existe un attachement psychologique entre les membres de la coalition (Caro, 1994; Ruiz - Miranda, 1998).

Les transferts de zoo en zoo changent les groupes sociaux.

Pour les naissances, selon l'EAZA, la mère et les petits devraient rester ensemble pendant au moins 1,5 ans. Il existe deux approches pour séparer la mère de ses petits. La première consiste à retirer tous les petits à la fois et à les placer en tant que groupe de frères et sœurs ailleurs. Les sœurs sont autorisées à rester avec leurs frères jusqu'à leur premier œstrus avant de les séparer. Les frères devraient rester ensemble pour la vie, même lorsqu'ils sont transférés dans d'autres zoos (Caro, s.d.). Une autre approche consiste à retirer uniquement les mâles. Les femelles peuvent rester avec leur mère plus longtemps.



Entre reproductions difficiles et captures dans le milieu naturel

Depuis 1970, malgré les techniques de reproduction assistée, seuls 10 à 15 % des couples captifs mettent bas, et le taux de mortalité est élevé (29,1 %)

Les guépards sont connus pour être une espèce très fragile lorsqu'ils sont détenus en captivité puisque les conditions de vie normales d'un animal né libre ne peuvent en aucun cas être reproduites en captivité. Par exemple, comme nous l'avons vu ci-dessus, la faible fécondité et le mauvais état de l'animal sont également liés aux déséquilibres en vitamines A et E (Beckman et al., 2013).

Entre 1829 et 1994, plus de 1 567 guépards ont été capturés et importés dans 373 zoos. Pendant cette période, il y a eu 2 517 naissances en captivité et 3 472 morts.

La première trace dans les rapports de guépard en captivité dans les zoos remonte à 1829 au Zoo de Londres. Cet animal a vécu moins d'un an. Puis, les suivants sont arrivés en 1851 à Antwerp, 1852 au zoo de Berlin, 1860 à Francfort et 1863 à Hambourg.

	1829– 1854	1855– 1879	1880– 1904	1905– 1929	1930– 1954
Imports	5	1	19	25	89
Deaths	2	1	10	29	73
Animals at start/end of period ¹	1				32

¹In 1829 one Cheetah was kept at London Zoo and in 1954 32 Cheetahs were held at 18 institutions.

Table 1. Number of importations and deaths in the captive Cheetah *Acinonyx jubatus* population between 1829 and 1954; data are as at 31 December for each period.

Entre 1955 et 1994, 1 440 guépards ont été importés pour les « collections » de zoos. Ces animaux étaient exportés depuis l’Afrique de l’Est, le Kenya, la Somalie jusque dans les années 1960 où ils ont commencé à devenir de plus en plus rares. Après 1960, le fournisseur principal est la Namibie.

En 1974, 84 guépards ont été importés (représentant alors 21% de l’effectif total des zoos). Cela s’explique par le fait que la résolution de la CITES est passée en 1975, diminuant drastiquement les quotas pour l’export.

Les premières naissances officielles n’ont été enregistrées qu’en 1956 au zoo de Philadelphie.

Entre 1955 et 2014, un nombre total de 2 223 animaux ont été capturés et importés dans les zoos.

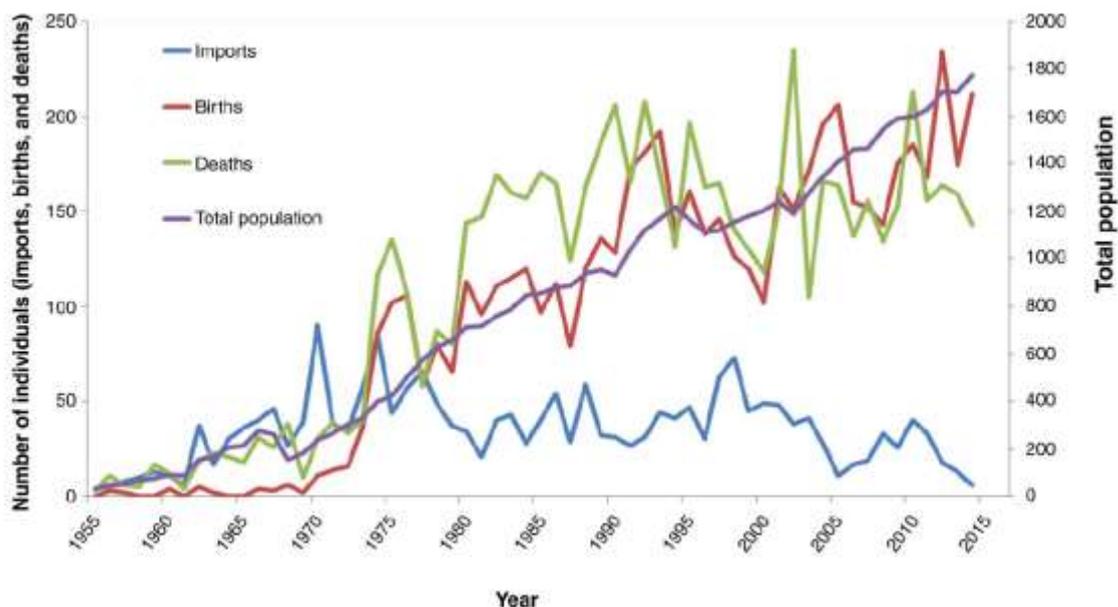


FIGURE 22.1 Changes in the global captive cheetah population from 1955 to 2014, including imports, births, deaths, and total population size.

TABLE 22.1 Summary of Births and Deaths of Captive Cheetahs Across Years and Regions

Global						End of the time period		
	Time periods	Imports	Litters ^a	Cubs born ^a	Breeding institutions	Deaths	Animals	Holding institutions
	1955–1964	212	4	10	2	108	166	63
	1965–1974	489	61	196	24	327	514	112
	1975–1984	393	311	1027	48	1035	826	147
	1985–1994	452	426	1419	69	1432	1163	198
	1995–2004	462	488	1506	90	1581	1327	222
	2005–2014	215	623	1918	109	1605	1722	267
	Total	2223	1913	6076	—	6088	—	—

Regions (totals up to 2014)	Holding institutions (Countries)	Breeding institutions (Countries)	Years of breeding	Litters ^a	Cubs born ^a	Infant mortality (%)	
						≤ 1 month	≤ 12 months
Africa	120 (12)	38 (3)	1970–2014	684	1987	17	28
Australia/ New Zealand	19 (2)	5 (2)	1976–2014	38	119	46	49
Europe	235 (36)	79 (19)	1966–2014	577	1994	26	38
Far East	41 (10)	12 (5)	1979–2014	107	348	19	30
India	5 (1)	1 (1)	2011–2014	5	20	50	83
Middle East	17 (4)	5 (4)	1994–2014	106	296	28	29
North America	159 (2)	47 (2)	1956–2014	396	1331	23	28
Total	586 (67)	187 (36)	—	1913	6095	22	28

^aBirths for which the location is unknown are not included.



Analyse du Studbook

En 2016, 302 nouveaux animaux ont été enregistrés, représentant les naissances et les nouveaux animaux capturés dans la nature au cours de cette période. Les bébés nés en captivité dans des établissements d'élevage connus totalisaient 194 nés dans 54 portées de 29 zoos dans 13 pays. La population de guépards en captivité au 31 décembre 2016 était de 1 835 animaux dans 289 établissements connus dans 49 pays.

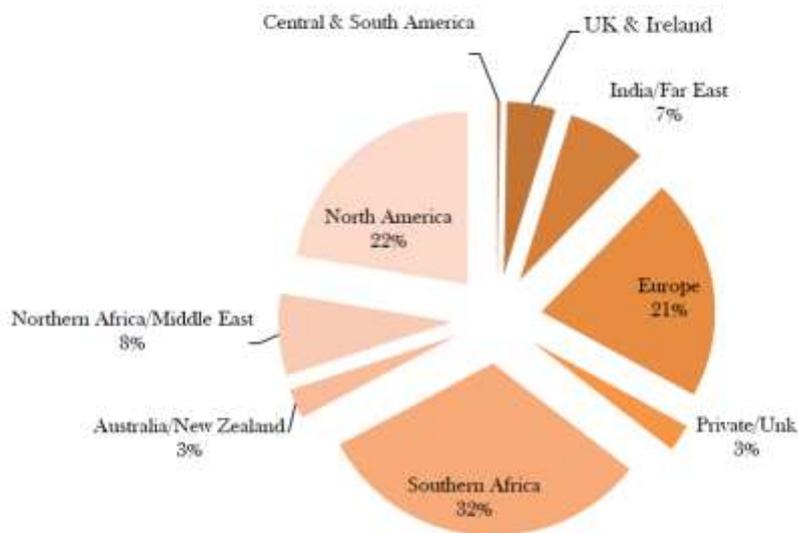


Figure 51: Captive cheetah populations by region: 1,835 (920.904.11) cheetahs.2016.

En comparaison, en 2014, les animaux captifs étaient au nombre de 1 722 soit environ 24% de la population d'adultes et d'adolescents mondiale. 887 mâles, 829 femelles, 6 de sexe non défini captifs dans 267 zoos dans 44 pays.

En Europe, en 2014, il y avait 453 guépards dans 107 institutions parmi lesquels on compte 425 guépards 95 établissements sont gérés dans le cadre d'un EEP.

Entre 1955 et 2014, sur les 563 zoos et installations qui détenaient des guépards, 187 (soit 33%) ont rapporté une reproduction. Soit un total de 6076 petits nés en 1913 portées. 32% (soit 1952) de ces bébés sont morts avant l'âge d'un an, dont 1296 (21% de tous les bébés nés) sont morts à moins d'un mois. En 2014, 35 structures ont déclaré une reproduction, avec un total de 67 portées et 213 petits nés. Parmi ceux-ci, 23% sont décédés avant 1 an, 15% à 1 mois ou moins.

Les portées naissent le plus souvent en avril, mai et juin mais la seconde vague est la plus élevée en septembre et octobre. Cette saisonnalité des portées captives (dont la plupart proviennent de l'hémisphère Nord) reflète probablement les stratégies de reproduction mises en place par les zoos pour favoriser les naissances (météo par exemple).

L'âge de la première reproduction se situe entre 18 mois et 11 ans, en moyenne 5,5 ans pour les mâles et 5,0 ans pour les femelles. La portée moyenne des naissances est de 3,3 bébés.

Entre 1955 et 2014, il y avait 6 088 guépards décès. En 2014, 23% des décès sont survenus avant l'âge de 1 an, 15% survenant à moins d'un mois, 42% des décès sont des adultes de plus de 8 ans. Les principales raisons des décès chez les adultes sont les maladies qui affectent généralement le guépard.

Presque toutes les importations des zoos de l'association européenne « EAZA » provenaient du milieu naturel (vs nés en captivité), avec 50% de cette population capturée à l'état sauvage au milieu des années 80. Cependant, en 2014, moins de 5% étaient des captures sauvages, en raison des morts et des restrictions internationales de captures et d'importations d'animaux sauvages.

Fait intéressant, l'association américaine des zoos « AZA » a importé un certain nombre d'animaux des parcs de l'EAZA élevés en captivité au fil des ans, alors qu'aucun guépard AZA n'a été importé par EAZA, probablement parce qu'ils n'auraient pas besoin de faire appel à ces zoos.

En Europe, deux populations sont gérées séparément en programme d'élevage : guépard d'Afrique australe (*Acinonyx jubatus jubatus*), géré par la plupart des zoos, et le guépard d'Afrique du Nord (*Acinonyx jubatus soemmeringii*). La sous-espèce de guépard d'Afrique du Nord est gérée en collaboration par un certain nombre de zoos EAZA ainsi que des zoos au Moyen-Orient, avec un total de 155 guépards. Les premiers reproducteurs de cette population provenaient des États-Unis Emirates comme saisies d'animaux du commerce illégal d'animaux de compagnie.

Il est également à souligner que depuis 2008/2009 plus d'animaux reproducteurs sont disponibles à la suite d'importations de guépards « élevés en captivité » en Afrique du Sud. Sachant le manque de transparence de ce pays concernant les fermes d'élevage, nous nous permettons d'émettre des doutes quant à la viabilité des origines de ces animaux.



The Travel Hack 1

Analyse Studbook 2018 pour la France

Code Animal a regardé de plus près les mouvements de guépards en France. Nous observons les points suivants :

Entre 1936 et 2018, nous avons relevé plus de 550 guépards qui ont transités ou sont nés et/ou morts dans les zoos français. Aucun d'entre eux n'ont été relâché dans le milieu naturel.

Les animaux sauvages capturés dans le milieu naturel à destination des zoos français sont exportés depuis la Namibie principalement, le Soudan et le Niger. Ces dernières années, l'Afrique du Sud se place dans les exportateurs pour les zoos via leurs fermes d'élevages de guépards. Or de nombreux rapports existent aujourd'hui sur la non-transparence des fermes d'élevage d'Afrique du Sud sur les grands fauves. Effet, il est fréquent que des animaux soient capturés dans le milieu naturel et blanchis dans ces endroits pour être rendus en tant que « nés en captivité ». Sans mentionner les conditions horribles d'élevage de grands fauves comme relevés par des ONG telles que Traffic.

Les naissances faites dans les parcs zoologiques ne sont pas élevées et parmi elles, près de la moitié meurent avant l'âge d'un an pour des raisons, la plupart du temps, non renseignées. Nous avons constaté une nette diminution de la capture en milieu naturel à partir des années 2000 probablement due à un commerce international plus dur sur cette espèce. Ce qui veut également dire que les générations de reproducteurs nés libres ne sont pas si anciennes que cela. Enfin seuls une vingtaine de zoos en France détiennent des guépards. Ce qui veut dire qu'une transition pour arrêter de produire cette espèce en captivité est possible car peu fréquente en zoo et particulièrement sensible à la captivité qui lui est imposée, comme nous avons pu le constater ci-dessus.

Entre 1936 et 1965, nous avons relevé que 24 guépards ont été capturés en milieu naturel et envoyés principalement dans les zoos de Paris et de Thoiry. La moyenne d'âge était alors de 5-6 ans et les causes de la mort sont inconnues dans tous les cas.

Entre 1966 et 1974, nous avons relevé que 17 guépards avaient été capturés en Namibie pour les zoos de Paris, la Palmyre, Mulhouse et Sigean. Il est à noter que Montpellier a eu 4 naissances. L'âge moyen des animaux était entre 10 et 12 ans. Les causes de la mort sont rarement communiquées.

Entre 1975 et 2000 (la CITES a inscrit le guépard sur annexe 1), nous avons pu relever 45 guépards capturés contre 54 nés captifs en France. Les guépards capturés sont exportés depuis la Namibie et la Somalie et à destination des zoos de Sigean, Montpellier, la Palmyre, Paris, Thoiry, Mulhouse et Fréjus. La moyenne de vie pour ces animaux varie entre 7 et 13 ans en moyenne. Pour les animaux nés encagés, la Palmyre enregistre le plus de naissances avec 31 comptabilisées, dont 5 sont morts en moins de 10 jours et 10 à moins de 5 ans. Peaugres enregistre 17 naissances, dont 7 meurent à moins de 10 jours. Il est à noter que les échanges commencent à être plus fréquents à cette période avec une moyenne de 2 parcs par animal. Les zoos de Wass et Olmense reviennent souvent dans les échanges. Les causes de mortalité sont majoritairement inconnues, même si des morts liées à des infections urinaires, respiratoires et euthanasies reviennent souvent.

Entre 2000 et 2010, les guépards sont majoritairement nés captifs, nous avons relevé 2 captures dans le milieu naturel pour les zoos de France. 130 naissances dans des zoos français sont à mentionner, dont 80 morts à moins de 1 an. Peaugres est le zoo qui produit le plus de guépards avec 80 relevées, dont 35 sont morts en moins de 10 jours et 26 moins d'un an. La Palmyre compte 36 naissances dont 9 sont morts en moins de 10 jours et 4 moins d'un an. Doué la Fontaine comptabilise 8 naissances dont 5 morts en moins de 10 jours et 2 moins d'un an. De plus en plus de zoos présentent des guépards à leur public, parmi eux la Flèche, Planète Sauvage, la Boissière ou encore le parc des Félines. La moyenne d'âge pour les animaux de plus d'un an est de 8 ans. Les animaux font entre 1 et 2 transferts en moyenne dans leur vie. La majorité des causes de mortalité sont inconnues, lorsqu'elles sont renseignées, les infections respiratoires arrivent en majorité, suivies des euthanasies et des problèmes liés à l'environnement captif direct (combat avec un congénère dans la cage par exemple).

Depuis 2011, nous avons pu relever 135 naissances dans les parcs zoologiques français et aucune capture déclarée directement à destination de la France. Parmi les naissances, 60 animaux sont morts à moins d'un an dont 42 à moins de 10 jours et 72 seraient toujours vivants à 2018.

De nouveau, la majorité des causes de mortalités sont inconnues et les mêmes infections respiratoires reviennent dans les causes déclarées, avec l'euthanasie et les problèmes liés à l'environnement.

Programmes de conservation

Sur les zoos français observés par Code Animal, seulement quelques zoos mentionnent leurs actions pour les guépards sur leurs sites internet. Ils soutiennent le Cheetah Conservation Fund. Cependant, aucun zoo français ne figure dans les remerciements du Cheetah Conservation Fund.

<https://cheetah.org/get-involved/corporate-giving/>

Voir l'annexe 1 pour le détail par zoo français.





info@code-animal.com – Juin 2020 © Rapport rédigé en juin
2020 par le Dr Sophie Wyseur et Alexandra Morette.

Les problématiques de la captivité sur les guépards

Différentes études scientifiques s'accordent sur le fait que les guépards supportent mal la vie en captivité, et que le stress chronique engendré par leurs conditions de détention favorise l'émergence de pathologies qu'on ne retrouve pas ou peu sur les populations sauvages. Les guépards sont sensibles aux maladies gastro-intestinales, aux maladies rénales, aux maladies affectant le système nerveux central et aux maladies liées à la nutrition. De plus, ils sont également vulnérables à de nombreuses maladies infectieuses causées par les prions, les virus, les bactéries, les champignons et les parasites.

Pathologie de la reproduction

Les guépards se reproduisent très mal en captivité. Cela s'explique par une baisse de la fertilité chez les individus mais on sait aussi que les guépards ont une semence de mauvaise qualité. Seuls 70% des spermatozoïdes sont mobiles et 70 à 80% sont anormaux. La tératozoospermie, voire l'azoospermie sont une des raisons de l'infertilité des guépards mâles. Ces anomalies ne seraient pas liées à un défaut de production ou de fonctionnement des hormones sexuelles, on évoque plutôt le stress ainsi que le peu de variabilité génétique comme facteurs prédisposants à ces problèmes.

Ainsi, le stress augmente la production de cortisol par les surrénales qui deviennent hyperplasiques. Par rétrocontrôle négatif, le cortisol inhibe alors la production de testostérone. Chez la femelle, le stress (et donc l'augmentation du cortisol circulant), inhibe également la production d'hormones sexuelles et perturbe le cycle œstral. Des concentrations plus élevées de corticoïdes fécaux et de plus grands cortex surrénaliens (ce qui correspond à des indices physiologiques et morphologiques de stress chronique), ont été régulièrement retrouvés chez des guépards en captivité (Terio et al., 2004). Une élévation prolongée des corticostéroïdes en réponse aux changements environnementaux chez les guépards a également été prouvée (Wells et al., 2004).

Il a par ailleurs été démontré que les guépards captifs mais isolés de l'homme présentaient un état de stress moindre par rapport aux animaux exposés régulièrement à un public nombreux.

Toutes les recherches confirment que le stress chronique est un facteur majeur dans la difficulté de la reproduction de cette espèce en captivité¹.

¹ <http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=209>

Autres pathologies

Dans les années 1990, les études montrent déjà que la morbidité et la mortalité rencontrées chez les populations juvéniles captives sont dues principalement à des problèmes dégénératifs plutôt qu'à des problèmes infectieux.

On soupçonne déjà fortement que les facteurs environnementaux, comme le stress induit par la captivité, ont une importance égale voir supérieure aux facteurs génétiques dans le développement de maladies chez les populations captives.

La Gastrite à Helicobacter

La Gastrite à Helicobacter est la principale maladie infectieuse rencontrée chez les guépards captifs.

Helicobacter est une bactérie commensale retrouvée dans l'estomac des individus sauvages. Cependant, sur une étude faite entre 1986 et 2003, sur des biopsies et autopsies pratiquées sur des 76 animaux libres namibiens et 227 Nord-américains et Sud-Africains captifs, il a été démontré que seulement 3% des animaux libres présentaient des symptômes de gastrite à Helicobacter, et ces symptômes étaient de légers à modérés, contre 64% de gastrite sévère chez les animaux captifs.

Cette étude ayant porté sur des guépards namibiens sauvages dont le patrimoine génétique est aussi appauvri que celui des animaux captifs de l'étude, le seul facteur génétique ne pouvait être retenu².

En fait, cette Gastrite bactérienne à Helicobacter est une maladie chronique recensée partout dans le monde dans les populations de guépards captifs, c'est la principale cause de morbidité et de mortalité.

Le plus intéressant est cependant de constater que les guépards sauvages sont aussi colonisés par cette bactérie au niveau stomacal mais qu'ils ne présentent pas de symptômes. Ainsi, une étude parmi d'autres entreprise sur des populations sauvages du sud de l'Afrique, a révélé que seulement 11% de ces guépards avaient des signes de gastrites après biopsie alors que 88% d'entre eux étaient massivement colonisés par Helicobacter.

On sait que l'hypercortisolémie stimule les déplacements des cytokines (Chiapelli et al., 1994 ; Ramirez, 2003) ce qui favorisent le développement de la gastrite.

Partout où le guépard est en captivité, les individus développent des gastrites chroniques qui sont une cause majeure et préoccupante de décès, soit directement par un état général moribond ou indirectement par l'apparition d'une amyloïdose systémique, d'une bronchopneumonie par aspiration de vomissures ou de péritonite septique par suite d'une perforation intestinale.

On a ainsi montré que les guépards souffrant de sévères gastrites étaient ceux qui étaient exposé à des niveaux de stress plus élevés, maintenus dans de petits enclos, avec

² <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16244064/>

une densité importante d'individus, des déplacements d'un parc à un autre et une exposition importante au public.

En revanche, la sévérité des gastrites est inversement proportionnelle au caractère agressif ou excitable, un phénotype comportemental plus souvent remarqué chez les guépards sauvages.

Les guépards qui peuvent se dépenser et faire de l'exercice ont des concentrations fécales de cortisol inférieures, ce qui démontre l'importance de l'exercice pour les guépards captifs.

L'Herpes virus

L'Herpes virus entraîne les mêmes symptômes que chez le chat domestique, des écoulements nasaux, des éternuements et des conjonctivites.

Mais cette maladie n'a pas été répertoriée chez les guépards sauvages, malgré des preuves de contamination au virus.



Maladies fongiques

De même, des maladies fongiques, comme celle due à *Cryptococcus* et qui est responsable de jetage nasal, de déficit neurologique et de dyspnée sont rares et uniquement rencontrés chez les guépards captifs.

La dermatophytose due à *Microsporum canis* est très fréquente chez les individus captifs, alors qu'elle est peu retrouvée en milieu naturel. Elle entraîne des dépilations qui peuvent être très importantes sur tout le corps.

Maladies dégénératives

Des maladies dégénératives comme l'Amyloidose, est également uniquement décrite chez des animaux captifs.

La Myélopathie (neuromusculaire)

La Myélopathie, responsable de lésions dégénératives de la moelle épinière, entraînant ataxie et parésie n'est observée que chez des animaux captifs en programme d'élevage en Europe, Moyen orient, Afrique du Sud (nés captifs ou issus de parents nés sauvages). Elle est cependant en nette diminution depuis 2006.

La glomérulosclérose rénale

La glomérulosclérose rénale est une maladie caractéristique du guépard, elle n'est que très rarement observée chez les autres espèces animales. Comme pour beaucoup de maladies du guépard, le manque de diversité génétique qui caractérise cette espèce a été incriminé. Cependant la faible prévalence de guépards sauvages malades et des stades lésionnels moins avancés montrent que la génétique n'est pas le seul facteur dans l'apparition de cette pathologie. Un effet environnemental stressant peut expliquer la prévalence importante en captivité.

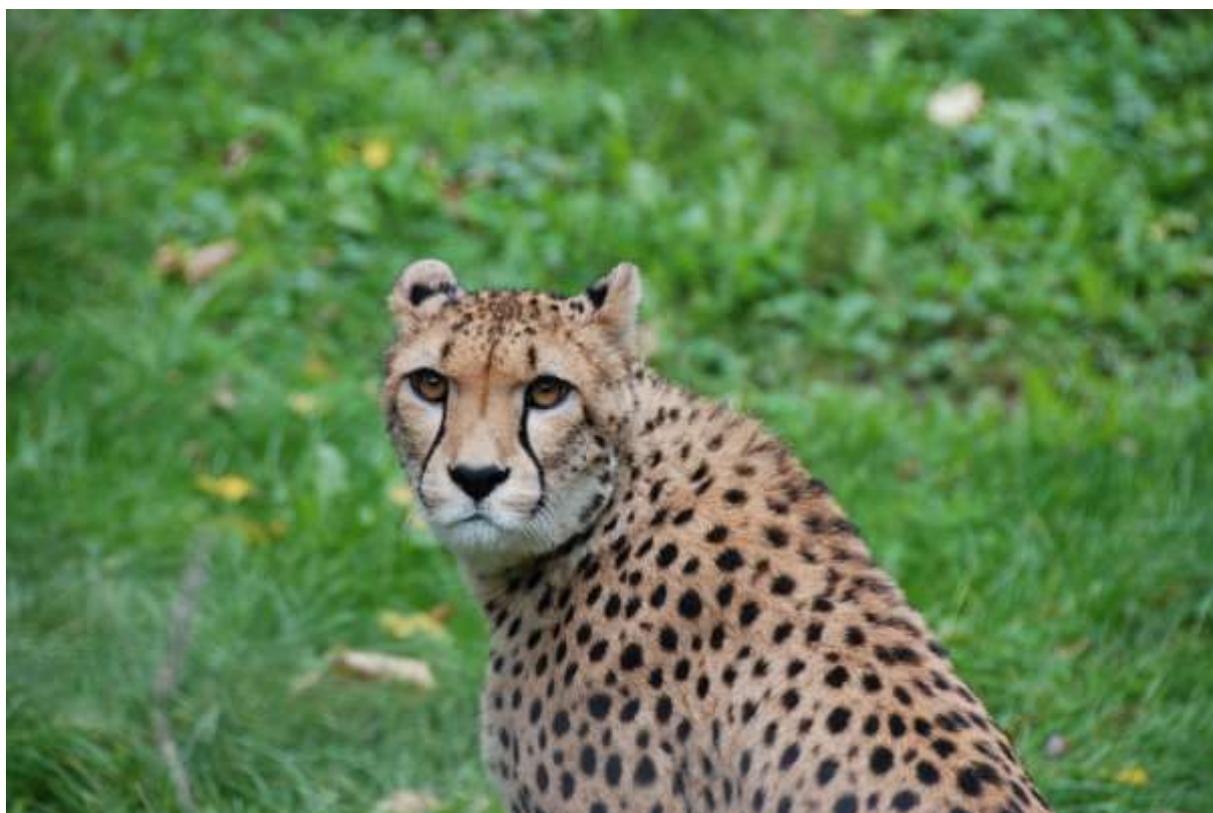
Une hyperglycémie chronique d'origine non diabétique a été suspectée : il s'agit d'hyperglycémie secondaire à l'hypercortisolisme lié à l'hyperplasie surrénalienne. Là encore, le stress chronique provoque une hypersécrétion d'hormones glucocorticoïdes à effet hyperglycémiant. Dès lors ces hormones favorisent l'hypertension glomérulaire, la glomérulopathie membranaire et finalement la glomérulosclérose.. (Bolton et Munson, 1999).

Tableau 13 : principales affections du guépard en fonction de la région géographique

	Monde	Etats-Unis	Afrique du Sud	Japon	Europe	La Palmyre	Guépards sauvages
Glomérulosclérose	+++	+++	+++	++	+++	+++	-
Gastrite à <i>Helicobacter spp.</i>	+++	+++	+++	+++	+++	+++	-
Myéolipomes	+++	+++	+	+++	+++	+++	-
Amyloïdose systémique		++	++	+++	0	+	-
Maladie véno-occlusive du foie		+++	++	0	0	0	-
Infection par la PIF		++	0	+	0	0	0
Leucoencéphalopathie		++	0	0	0	0	0
ESF		0	0	0	++	++	0
Ataxie postérieure		0	0	0	++	++	0

+++ : très fréquent
 ++ : assez fréquent
 + : fréquent
 - : rare
 0 : inexistant

d'après (99), (118), (119), (123) et (173)



La situation au Bioparc de Doué la Fontaine

En ce qui concerne la mort brutale des 2 jeunes guépards qui ont présenté des symptômes aigus de vomissements et d'ataxie, l'hypothèse retenue par l'équipe soignante du parc, avec qui nous nous sommes entretenus et dont nous ne remettons en aucun cas en doute le professionnalisme et la qualité des soins, serait une réaction indésirable grave à l'administration quelques heures plus tôt d'un vermifuge largement utilisé dans cette espèce selon un protocole classique. Des cas analogues ayant été rapportés et en l'absence d'autres données, la mort des 2 animaux a été imputée à une réaction médicamenteuse.

Nous n'avons cependant pas eu accès au rapport d'autopsie ni aux analyses toxicologiques effectuées.

Table 8: Drugs to treat cheetahs for endoparasites (Tschurlovits, n.d.)

Drug	Parasite class	Dosage
Pyrantel	Nematodes	20 mg/kg p.o., for 3-5 days.
Fenbendazole	Nematodes, Giardia	50-100 mg/kg p.o., single application for 3-5 days, for giardia 10-14 days.
Ivermectin	Nematodes, Heartworms	0,2 mg/kg s.c./p.o. 0,1-0,2 mg/kg (or 10mg/individual adult cheetah), monthly for ascarid elimination or heartworm prophylaxis.
Praziquantel	Cestodes Trematodes	5,5-6,6 mg/kg s.c./p.o. single application higher doses as needed (e.g. <i>Spirometra</i> spp.).
Sulfadimethoxine*	Coccidia	50 SID p.o. the first day, then 25 mg/kg SID p.o. for 14-20 days.

* Information acquired from Plumb (1995).

Quoi qu'il en soit et en conclusion, le monomorphisme génétique du guépard et son état de stress chronique en captivité sont des facteurs péjoratifs pour la résistance aux affections. Ces constatations remettent donc fortement en question la captivité sous prétexte de sauvegarde de l'espèce.

Dans la plupart des zoos, l'espace restreint et le manque d'exercice sont des facteurs de stress (Mason et al., 2001 ; Clubb et Mason, 2003). Les guépards en liberté ont de grands domaines vitaux et sont adaptés physiquement et avec leur comportement pour chasser leurs proies en faisant des pointes de vitesse à plus de 110 km/h. (Marker, 2003). Ce sont des animaux en grande partie solitaires, évitant tout contact avec les humains, les autres carnivores et les congénères non apparentés, (ils forment alors des coalitions de jeunes mâles) sauf pendant l'accouplement. Les femelles sont solitaires.

En captivité, un voisinage avec d'autres animaux est perçu comme une menace, source de stress chronique.

Les connaissances génétiques, écologiques et biomédicales actuelles du guépard incitent à penser que la perte de polymorphisme a limité la capacité de cette espèce à s'adapter à un environnement captif, avec comme réponse au stress chronique, une exacerbation et une accélération du développement de maladies en perturbant l'homéostasie et en diminuant fortement l'immunité. Si, comme ces données le suggèrent, le guépard génétiquement appauvri n'est pas adaptable aux changements environnementaux, alors les stratégies de conservation devraient se concentrer sur la préservation de l'habitat afin que les populations en liberté puissent s'épanouir. C'est en mettant cette espèce en captivité qu'on a fait surgir des maladies auxquelles l'animal en liberté n'était pas ou peu confronté. Les projets de conservation ex situ sont encore moins justifiables pour cette espèce que pour d'autres.

De ce fait, affirmer que l'élevage de guépards pourrait préserver le pool génétique pour une hypothétique réintroduction dans le milieu naturel est totalement illusoire, d'autant plus que le taux de reproduction de la population captive est insuffisant pour maintenir cette population.

Il est d'ailleurs probable que la population captive, étant donné son faible taux de renouvellement, sera éteinte avant la disparition de la population sauvage.

Ce sont les animaux les plus faibles ou apprivoisés qui ont le plus de chance de se reproduire, les plus vigilants et agressifs, et donc les plus adaptés au milieu naturel, ne se reproduisant pas en captivité.

Mélanger ces animaux issus d'élevage avec des animaux sauvages équivaldrait à un appauvrissement de la génétique de la population sauvage, ce qui serait totalement contreproductif si le véritable but était une réintroduction dans le milieu naturel.

Les efforts de conservation de l'espèce doivent donc porter sur la préservation de l'habitat, l'éducation des populations humaines avec des programmes incluant l'utilisation de chiens gardiens pour réduire les prélèvements de bétail par les guépards et donc les conflits entre humains et animaux. Comme partout, mettre l'accent sur la préservation in situ, en accord avec les ONG sur place, la participation et l'intéressement des populations locales, s'avère beaucoup plus efficace pour une préservation à long terme des écosystèmes et de la biodiversité.

Ainsi, le plus grand intérêt de faire de l'élevage de guépards est de s'en servir à des fins de divertissement, dans les zoos ou chez des particuliers.



Sources

Conservation :

- <https://cheetah.org/get-involved/corporate-giving/>
- Marker-Kraus, L., 1997. History of the cheetah in zoos 1829–1994. Int. Zoo Yearbook 35,
- History of Cheetahs in Zoos and Demographic Trends Through Managed Captive Breeding Programs :
<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/B9780128040881000228?via%3Dihub>
- INTERNATIONAL CHEETAH (Acinonyx jubatus) STUDBOOK - Complete Studbook as of December 2018 (Dr. Laurie Marker and Becky Johnston, Cheetah Conservation Fund)
- EAZA Best Practice Guidelines Cheetah (Acinonyx jubatus) 2018

Répartition et population :

- <https://www.iucnredlist.org/species/219/50649567#population>

Trafic et animaux de compagnie :

- <https://www.geo.fr/environnement/le-succes-des-guepards-comme-animal-de-compagnie-menace-lavenir-de-lespece-194274>
- https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/19/la-survie-des-guepards-menacee-par-la-mode-des-felins-de-compagnie_5411453_3210.html

Vitesse :

- <https://www.nature.com/articles/nature12295>

Génétique :

- <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/zoologie-portraits-nature-homme-animal-rencontrent-1594/page/12/>

Pathologie :

- <https://www.jwildlifedis.org/doi/pdf/10.7589/0090-3558-41.3.542>
- https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29099259/?from_term=Drontal+cheetah&from_pos=1
- <https://pdfs.semanticscholar.org/6617/1ca7229a1ae93079adc3bd1b5c1db474992.pdf>
- <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7148644/>

Général:

- History of the Cheetah *Acinonyx jubatus* in zoos 1829-1994 (LAURIE MARKER-KRAUS Cheetah Conservation Fund)

Images: Pixabay



Annexe 1 : Les zoos français inscrits dans le studbook

Park Zoologique de Champrepus (Normandie)

Niveau conservation : Mention du « Cheetah Conservation Found » (sic) sur le site mais pas de programme de conservation clairement détaillé ou de montant d'argent donné.

Les guépards : Milinda (née en 2009 au zoo de Krefeld et transférée au Champrepus en 2011), qui a eu une naissance à la fin de 2016, Kali.

Mâle Tao né en 2012 au zoo de Peaugres et arrivé à Champrepus en 2014. Nous ne savons pas s'il est toujours présent sur place.

Son frère Tango né en 2012 au zoo de Peaugres et arrivé à Champrepus en 2014. Nous ne savons pas s'il est toujours présent sur place.

En résumé, 9 guépards sont passés par le zoo entre 1998 et 2018.

De plus nous avons souligné 1 naissance en mai 2016 (mort), 4 naissances en septembre 2016 (morts).

Parc Zoologique de Jurques (Normandie)

Ils ont des guépards depuis 1998 (Sheena née en 1997 à la Palmyre et morte en 2008).

7 guépards au total entre 1998 et 2018.

3 naissances en 2013, dont deux morts.

A l'heure actuelle, il y aurait 3 guépards.

Ils auraient Kanye (F) née en 2010 au zoo de la Palmyre, transférée en 2012.

L-cut un mâle né en 2010 au zoo de Ebeltoft et transféré en 2014.

En Mars 2020, Jafar, un mâle guépard né le 13 avril 2018 à Warszawskie ZOO.

Zoo du bassin d'Arcachon (Nouvelle Aquitaine)

Mars 2020 Uzoma, Jamae et Kibo, 3 jeunes mâles guépard âgés d'un an. Ils viennent du Salzburg Zoo Hellbrunn.

Kya née en 2012 qui vient de Nurnberg, elle a été transférée en 2015.

Quetsche née en 2008 vient de Peaugres, elle a été transférée en 2015.



Parc Zoologique de Mulhouse (Grand Est)

Les premiers guépards ont été importés en 1975 de la Namibie (nés libres) :

- 3 en 1975
- 2 en 1976
- 1 en 1984

Entre 1981 et 2018, 6 de Wass, 1 de Fota, 1 de la Palmyre, 2 de Peaugres, 1 de Salzburg, 2 de Doué la Fontaine.

Naissances : la première remonte à 1996, mort après quelques jours.

Mara et Sahara, les deux sœurs guépards, nées le 15 avril 2002 et arrivées à Mulhouse en 2003, étaient dès leur naissance atteinte d'une maladie génétique neurodégénérative rare en 2013.

A notre connaissance, il n'y a plus de guépards.

Le Parc Des Félines (Ile de France)

Dans le studbook, les premiers guépards sont arrivés en 2002 avec le guépard Palmyre né en 1993 au zoo de la Palmyre. Il est mort 2 mois après son arrivé au Parc des Félines.

En 2008, Tara est arrivée en juillet, elle est morte en octobre. Elle était née en 1995 au zoo de Basel.

Entre 2002 et 2018, il y aurait eu 24 guépards en provenance par exemple de la Palmyre, d'Ebeltoft, 2 de Moscou ou encore d'Erfurt.

Actuellement, dans le parc il y aurait Mazi (M) né à BORAS en 2008 et transféré en 2018.

Shalima née en 2008 (F) à Fota et transférée depuis 2010.

Frela (F) née en 2011 à CHORZOW et transférée depuis 2017.

Ukraine (F) née en 2014 à Peaugres et transférée en 2015 avec ses sœurs Utopie et Uranie.

Vidogo (M) né en 2015 à Munster et transféré en 2017.

Pour les naissances : 2 en mai 2012 dont 1 mort à 2 jours, 5 naissances en juillet 2017.

2019 : quatre mâles, Tolwe, Isabis, Soweto et Mafadi, et la seule femelle Naira,

Il y aurait 12 guépards actuellement.

Planète Sauvage (Pays de la Loire)

Les premiers guépards sont arrivés en 2001 avec Obika (F) née en 1995 à HUIZEN.

Entre 2001 et 2018, il y aurait eu 12 guépards dont certains ont une origine inconnue et deux autres intraçable par le studbook.

Ils détiendraient actuellement au zoo :

Samice (dont l'origine est inconnue (Iwels)) arrivée en 2012.

Natata (M) né en 2013 à Munster et arrivée en 2014 avec ses frères : Zabuni et Banidi.

Deux autres (noms inconnus) (M) nés en 2016 à Planète Sauvage.

Pour les naissances : juin 2015 4 mâles morts après 2 semaines et en août 2016 5 nouvelles naissances (1 mort un an après).

Deux envoyés à Toni's zoo en 2017 (Allemagne).



Pont Scorff (Bretagne)

Les premiers guépards sont arrivés en 1988 et ils ont été capturés dans le milieu naturel et exportés depuis la Namibie :

- 1986 : 1 en transit via le zoo de Paris arrivé en 1996
- 1988 : 5 animaux

Des animaux sont nés captifs en 1983 à Whipsnade et sont transférés à Pontscorff en 1994.

Depuis 1994, il y aurait eu 2 animaux de Fota, 1 de Wass, 1 de Krefeld, 2 de La Palmyre, 2 de Hilvarenb, 1 dont l'origine est inconnue (2009), 1 de Whipsnade.

Il resterait actuellement Tom né en 2004 à Hilvarenb et transféré au zoo en 2007.

Zoo de Doué la Fontaine (Pays de la Loire)

Les premiers guépards arrivent en 1987 dont Mgumba né en 1985 à Wass.

Depuis il y en a eu 6 de Wass et 11 autres provenant d'Europe.

Pour les naissances : Avril 1992 deux mâles. Avril 2002 : deux femelles parties pour Mulhouse, une pour Obterre et 2 mortes en quelques jours. Mars 2004 : 1 mâle pour Moscou et deux mortes en quelques jours.

Il y a actuellement : deux femelles de Neuwied née en octobre 2011 et transférées depuis 2013 > Les deux victimes ?

Une femelle de Nürnberg née en mars 2012 et transférée en août 2013.

Trois autres femelles guépards nées d'une même portée il y a deux ans et huit mois (en 2020), ont rejoint le cratère des carnivores dans la deuxième quinzaine de février. Elles sont arrivées de République Tchèque et forment un groupe unisexe jusqu'à nouvel ordre.

Le projet de 2,5 hectares, abrite des lions, des guépards, et une volière d'immersion actuellement en construction.

Il est à noter ici que ce zoo a déjà perdu deux lionnes (Koningin et Amani) en décembre 2019 à la suite d'une mise en contact avec le mâle lion Baz qui ne s'est pas passée comme prévu. Baz reprenant possession de son territoire aurait défilé les deux lionnes, qui ne se sont pas soumises. Il les aurait donc gravement blessées et elles sont mortes de leurs blessures. (Communication sur la page FB du zoo).

Durant plusieurs saisons, le Bioparc a connu une stagnation de la fréquentation, avec environ 230.000 visiteurs par an.

L'investissement est estimé à 1,5 million d'euros. La Région participe avec un prêt de 300.000 € et une subvention de 75.000 €.

La région Pays de la Loire indique dans un communiqué : "*L'objectif est d'augmenter la fréquentation, d'accroître la notoriété de cet établissement et de conforter l'aide aux espèces menacées. Ce projet présente un réel intérêt touristique et valorise le patrimoine troglodytique ligérien.*" (Source : Les Nouvelles de Sablé.)

Une région "investit" dans un parc et compte sur les retombées économiques pour justifier son soutien à une entreprise commerciale.

Cerza (Normandie)

Ils ont des guépards depuis 1998 (Zoef né en 1985 dans le zoo de Wass).

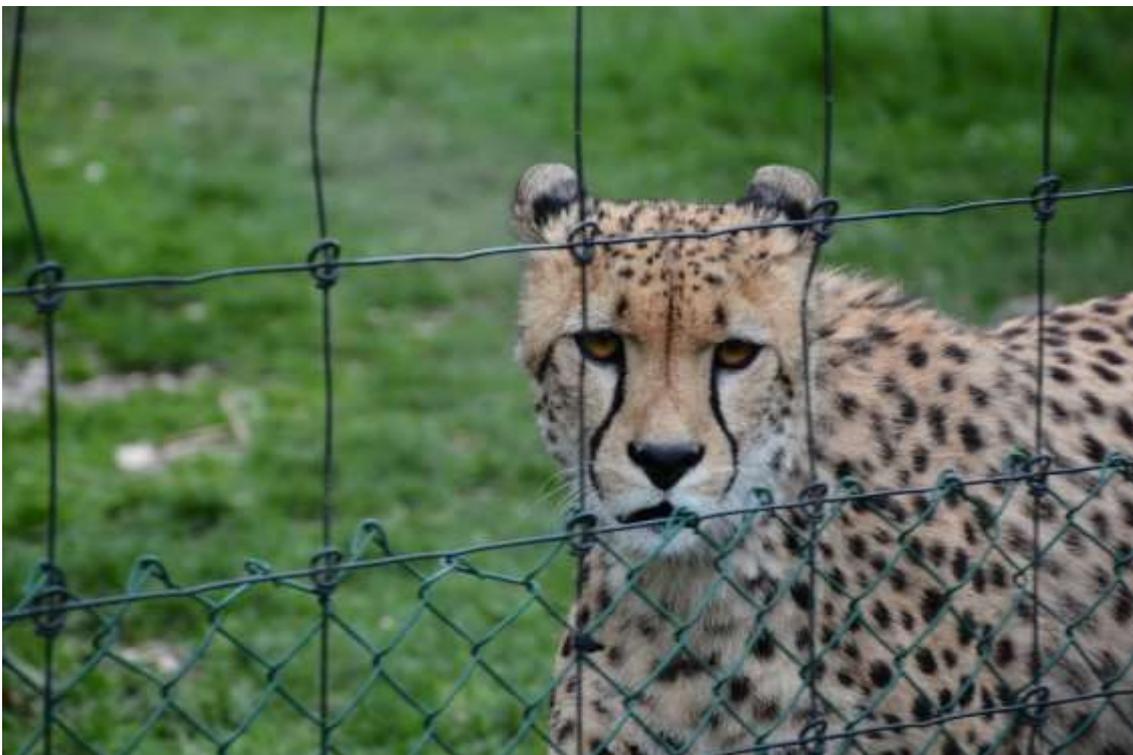
Ce zoo semble servir de transit, puisqu'entre 1998 et 2018, ils auraient eu 1 guépard de la Palmyre pendant 3 jours en 2002, un autre d'Amersfoor pendant un an en 2000, un autre séjour court entre le 11 et le 13 mai 1999 entre Wass et Auneau, de même pour Jowan en 1999 et même chose pour Kaylee en 1999.

En ce moment il y aurait Emily et Katie nées en 2010 à Whipsnade présentes à Cerza depuis 2012. Et deux mâles dont les noms sont inconnus nés en 2014 à la Palmyre et à Lisieux. Ils sont sur place depuis 2016.

Selon nos observations, aucune naissance n'est déclarée.

Beauval (Centre Val de Loire)

Beauval n'est pas dans le studbook car il n'y a pas de naissance. Depuis mars 2018, il y a un groupe de 6 mâles tous nés au zoo de Opole en mai 2016 et dénommés AZAM, AMIRI, NIRU, MOOI, SNOR et TSWALU. Selon le site de Beauval, ils sont dans le "territoire des guépards" créé en 2018 pour 6 000 m².



Parc Zoologique de Paris (Ile de France)

Les premiers guépards arrivent au zoo de Paris en 1938 capturés en Afrique et exportés en France.

- 1937 capturés au Soudan, deux guépards arrivent à Paris en 1938 pour repartir au zoo de San Diego en septembre 1938. Ils sont morts deux jours après et trois ans après.
- 2 guépards 1948 capturés dans l'ouest Afrique, arrivés en Allemagne à Hambourg et arrivés à Paris en 1950, morts un an plus tard.
- 1 capturé en 1950 qui a terminé au zoo de Berlin en 1951 pour mourir un an plus tard.
- 1950, 16 guépards exportés depuis l'Afrique et vendus à un particulier en 1971 avant d'arriver au zoo de Paris en 1972, beaucoup d'éléments manquants dans le suivi de ces guépards sur le studbook.
- 1951, 2 guépards exportés depuis le Niger et la Somalie arrivés à Paris en 1952.
- 1958, un capturé en Afrique, transit à Frankfurt pour finir à Paris en 1970 et mourir un an plus tard.
- 1961, 5 guépards capturés et exportés à Paris en 1962.
- 1 capturé en Namibie en 1988, en transit à la Palmyre et Pont Scorff, arrivé à Paris en 1996.
- 5 capturés en 1988 et arrivés à Paris en 1988.
- 1 capturé en 1988, transit par Frejus et Montpellier et arrivé à Paris en 1996.
- 1 exporté depuis la Somalie en 1994.

Il n'y a eu qu'une seule naissance en 1989 d'un mâle.

Depuis, ni la Ménagerie de Paris, ni le zoo de Vincennes n'ont de guépards.

Haute Touche (Centre Val de Loire)

La Haute-Touche, l'arrière-cour des zoos de Paris, a eu les premiers guépards en 1998 et 1999 capturés en Namibie en 1988 et ayant transité par la Palmyre, Paris, Pont Scorff, Peaugres.

Depuis, il resterait Kumbi (M) né en 2009 à Krefeld et transféré en 2011.

Manu (M) est mort en 2018 (né en 2005 à Peaugres).

Reynou (Auvergne)

Les premiers guépards sont arrivés au Reynou en 1999 par le zoo de Wass.

Actuellement il y a Sheppard, né en 2009 à Ebeltoft et transféré au zoo depuis 2015.

Sloan né en 2009 en Afrique du Sud et transféré au zoo en 2011 avec une femelle morte en 2012.

Il n'y a pas eu de naissance.

Safari de Peaugres (Auvergne)

Pour la conservation :

Le Dr. Christelle VITAUD s'est spécialisée dans l'étude de la reproduction de ces animaux, et apporte une contribution précieuse à la conservation du Guépard, considéré comme « vulnérable » et donc menacé d'extinction.

La coopération du SAFARI DE PEUGRES avec le Dr. Laurie MARKER – Cheetah Conservation Fund – est très importante et le parc apporte depuis de nombreuses années un soutien financier régulier pour le développement de tous les programmes d'actions du CCF.

En plus du programme européen d'élevage (EEP) auquel participe Peaugres pour le guépard, le parc animalier contribue également à des programmes de conservation in situ, en soutenant financièrement un projet mené en Namibie par le **Cheetah Conservation Fund**.

Peaugres détient des guépards depuis 1993.

Au total ce sont plus de 200 guépards qui sont nés, morts ou/et transité par le zoo de Peaugres.

Dont certains capturés en Afrique et exportés de la Namibie :

- 3 en 1988 arrivés dans le zoo en 1996.

Les premières naissances officielles remontent à 1995 et jusqu'en 2018, 141 naissances ont eu lieu dans le parc dont 55 morts dans le premier mois et 26 dans la première année.

A ce jour, il resterait :

Olga (F) née en 2003 à la Palmyre et transférée au zoo de Peaugres en 2006

Right cut (F) née en 2007 à Ebeltoft et arrivée au zoo en 2001

Barafu (F) née en 2007 à Olomouc et arrivée au zoo en 2012

Gena (M) né en 2008 à Moscow et arrivé au zoo en 2017

Akin (M) né en 2012 à Pret et arrivé au zoo en 2017

Maya (F) née en 2013 à Ebeltoft et arrivée au zoo en 2018

Wifi (M) né en 2014 au zoo

Yael (F), Zoe (F), un sans nom, (F) nées en 2016

Winston (M) et Poppy (F) nés en 2016 à Longleat et transférés en 2018

Bolt (M), Baci (M) et Bella (F) nés en 2018 au zoo

Naissance de quatre bébés guépards le 9 avril 2019. Il s'agit d'un mâle et de trois femelles.

2020 quatre bébés guépards sont nés cet hiver au Safari de Peaugres en Ardèche.

Il y aurait 23 guépards au total dans le zoo.



Reserve Africaine De Sigean (Occitanie)

Les premiers guépards de Sigean ont été capturés dans le milieu naturel et exportés de la Namibie ou de la Somalie dans les années 1970 et 1980 :

- 1 capturé en 1973 arrivé au zoo en 1974
- 1 capturé en 1973
- 4 capturés en 1974 et arrivés au zoo en 1974
- 1 capturé en 1976 qui a transité par Djibouti et Thoiry pour arriver dans le parc en 1980
- 3 capturés en 1979 arrivés dans le parc en 1983
- 1 capturé en 1982 arrivé au zoo en juin 1984 et mort en juillet 1984
- 3 capturés en 1983 et arrivés dans le parc en septembre 1983
- 1 capturé en 1984 et arrivé dans le parc en 1984
- 5 capturés en 1985 et arrivés dans le parc en 1988
- 1 capturé en 1988 et arrivé au zoo en 1988
- 1987 1 capturé en Somalie et importé au zoo en 1990, en transit à Djibouti

Au total ce sont 22 animaux capturés en Afrique pour ce zoo seulement.

Les premières naissances datent de 1980 avec deux petits morts quelques jours après.

Deux autres naissances en 1988, morts deux ans après.

2009, deux autres naissances mortes deux jours après.

2015, trois naissances dont deux mortes quelques jours après.

2016, 4 naissances dont 1 mort deux ans après.

Il resterait aujourd'hui Oni (M) né dans le parc en 2015 et P'Emma (F), Pretoria (F) et Pipa nées en mai 2016 dans le parc.

2019 : La Réserve Africaine compte actuellement 13 guépards, mais seuls 5 d'entre eux (un mâle et quatre femelles) sont visibles par le public au lieu-dit "Le Territoire des Carnivores" selon leur site internet.

Thoiry (Ile de France)

Thoiry montre des guépards depuis les années 1960, certains proviennent du milieu naturel :

- 1964 capture et exportation depuis la Namibie pour transfert à Thoiry en 1965, mort un an après.
- 1966 capture et export depuis la Somalie pour arriver en 1967, mort quelques mois après
- 1976 capture de Naya et transfert en France via Djibouti en 1977

Depuis, les années 2000, une quinzaine d'animaux nés captifs sont passés par le parc.

Actuellement, il y aurait :

Tisha, et Matimba et Soweti, (que des femelles) nées en 2015 à ERFURT et arrivées en 2017.

En 2019, Kya, une femelle guépard née en 2012 en Allemagne, arrivée au ZooSafari de Thoiry le 13 Novembre après un transit à Arcachon.

Zoo de la Boissière du Doré (Pays de Loire)

Les premiers guépards de la Boissière ont été officiellement accueilli en 2008.

En 2010 ont débutées les premières naissances : 4 bébés dont deux morts dans leur première année. Les deux autres ont été transférés dans d'autres parcs en 2012. En 2012, 3 naissances envoyées à Opole en 2014. En 2014, deux naissances mortes en 2 ans. En 2018 il y a eu 5 naissances dont une morte.

Depuis il y aurait :

Kebibi (F) née en 2014 en Angleterre et arrivée au parc en 2017.

Sophie (F) née en 2014 à ARNHEM et arrivée au zoo en 2017.

Un sans nom (M) né en 2015 au zoo de Lisbonne et transféré en 2017.

Et 4 bébés guépards de 2018.

On peut lire sur leur site internet :

« Aujourd'hui, nous hébergeons trois guépards adultes, dont deux jeunes femelles nées en 2014 et arrivées du zoo de Mervent au printemps 2017. Le mâle, quant à lui, est originaire du zoo de Lisbonne. Né en juin 2015, il a rejoint la Loire Atlantique en octobre 2017. Une de nos femelles a donné naissance à 2 mâles et 2 femelles le 11 juin 2018. »



Zoo de la Flèche (Centre Val de Loire)

Les premiers guépards sont officiellement arrivés en 1996 au zoo provenant du zoo de Wass. Depuis, il y a eu 9 au total et 3 naissances en 2010, dont deux morts en quelques jours.

Actuellement il y aurait :

Samburu (M), Chobe (M) nés en 2011 à HILVARENB et arrivés à la fleche en 2013.

En 2019, trois nouveaux males sont également arrivés au zoo (des frères), pas d'informations supplémentaires.

La Palmyre (Nouvelle Aquitaine)

Les 2 premiers guépards arrivent à la Palmyre en 1966 de la Namibie où ils sont capturés et exportés.

- 1988 : quatre autres guépards capturés et exportés depuis la Namibie. Ils arrivent au zoo en 1988 et meurent en 1990 et 2000 et 2002
- 1988 deux autres animaux arrivent en France, l'un directement à la Palmyre et l'autre transit par Pont Scorff
- 1994 un guépard exporté depuis la Somalie et transit par Paris avant d'arriver à la Palmyre en 1996, il meurt en 1997 à Paris

Première naissance en 1992 de deux petits morts en 1995 et 2001.

Depuis ce sont 94 bébés produits dont 35 morts pendant le premier mois.

Il y aurait actuellement :

Radius (M) né en 2009 à la palmyre

Rooky (M) né en 2009 à SAFA WILD et arrivé au zoo en 2012

Deux femelles sans nom nées en 2012

Rozinette et une autre femelle sans nom nées en 2015

Un male sans nom né en 2015 à SAFA WILD et arrivé au zoo en 2017

En 2019, deux autres animaux sont nés dans le parc. Article quelque peu inexact puisque des naissances ont eu lieu en 2018 (7 bébés morts) et 2017 (3 bébés morts). Cela n'était pas arrivé depuis 2015 au zoo de la Palmyre. Deux petits guépards sont nés au début du mois de juin : un mâle et une femelle dont la mère âgée de 6 ans s'occupe parfaitement. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/mathes-deux-bebes-guepards-sont-nes-au-zoo-palmyre-1706224.html>



Montpellier (Occitanie)

Les premiers guépards de Montpellier sont arrivés en 1965 de la Namibie : un mâle et une femelle morte en 1977 et 1980.

- 1964, un guépard depuis l'est Afrique avec trop peu de détails
- 1974, 1 guépard capturé en Namibie et transféré dans la même année
- 1988, 2 capturés et exportés depuis la Namibie
- 1988, deux capturés et exportés en Namibie en transit via Sigean pour une femelle arrivée au parc en 1990 + 2 autres en transit via Frejus et arrivés au parc en 1995

Première naissance en 1968 en captivité : Raoul (M) transféré à WHIPSNADE en 1972 et mort en 1977. 2 autre naissance la même année.

Depuis 1970, ce sont 28 naissances dont 12 morts dans le premier mois.

Actuellement il y aurait Helinka née en 2007 à KESSINGLA et arrivée au zoo depuis le 18 mai 2016.

Max (M) né en 2009 à HOEDSPRUI et arrivé au zoo en 2017

Twist (M) né en 2012 à Peaugres et arrivé au zoo en 2013

Shwari (M) né en 2013 à SALZBURG et arrivé au zoo en 2015

Sanne (F) née en 2013 à ARNHEM et arrivée au zoo en 2015

Sita (F) née en 2014 à ARNHEM et arrivée au zoo en 2017

Vanille (F) née en 2014 à Peaugres et arrivée au zoo en 2018

Azrael (M), Ajabu (F), Aywa (F), Bappe (M), Bahati (F) et Bastet (F) nés en 2018 ainsi que Chillé, Comoé, Chouka et Cuatro nés en novembre.

Au zoo de Lunaret, les mâles et les femelles guépards sont hébergés dans des bâtiments séparés, avec cinq loges et quatre enclos chacun.

Mervent (Pays de Loire)

Les premiers guépards sont arrivés en 2017. Indie est morte en mai 2018. Il resterait donc Angova née en 2005 provient du zoo la Boissière et est née au zoo de Fota, elle a été transférée en 2017.

Gimbya (F) née en 2009 au zoo de Basel et arrivée en 2018, Ithemba (M) né en 2016 au zoo de Champrepus transféré en 2018

Pessac (Nouvelle Aquitaine)

Les premiers guépards sont arrivés à Pessac en 2012.

Actuellement il y aurait Bambi (F) née en 2005 à Maktoum et arrivée au parc en 2015.

Kanaan, selon le zoo, arrivé en 2019 pas d'information sur son âge ou sa provenance.

Falbala (F) née en 2005 à Maktoum et arrivée au parc en 2012. Elle est morte en 2019.

Pas de naissance.

Pas de mention de programme de conservation sur leur site.

Zoo la Bourbansais (Bretagne)

Les premiers guépards arrivent en 2018 avec le transfert de Tina (F) née en 2007 à Basel et arrivée au zoo en 2018.

Malawi (F) est née en 2008 à Fota et est arrivée aussi en 2018.

Nova (F) née en 2012 à Ebeltoft est arrivée aussi en 2018.

Pas de naissance.



Amnéville (Grand Est)

Ils ont eu des guépards moins d'un mois en 1998 avant des transferts à la Flèche.

Deux guépards actuellement : Jasper et Noel nés en 2008 à Munster et transférés à Amnéville depuis 2010.

Pas de naissances.

Domaine des fauves (Auvergne)

Aucune information à notre connaissance dans le studbook.

Peu d'informations disponible sur les réseaux du zoo.

Zoo des trois vallées (Occitanie)

Aucune information à notre connaissance dans le studbook.

Peu d'informations disponible sur les réseaux du zoo.

Biotropica (Normandie)

Pas de naissance. Les premiers guépards sont arrivés en décembre 2016 nés en 2008 à la Palmyre, pas de nom. Ce sont deux frères. Ils sont passés par Lisieux.

Zoo de la Barben (PACA)

Pas de naissance.

Premiers guépards arrivés en 2017 de Peaugres.

Actuellement il y aurait :

Xeres (M), Xenon (M), X'tra (F), XL (F) morte en 2018 et Xena (F) né en 2015 à Peaugres et transférés au zoo en 2017.

Selon leur post Facebook : Nous soutenons ainsi l'association ACTAG qui développe au Niger, dans le parc du W, une brigade pour protéger les félins : guépards, mais aussi lions, servals, caracals... Tous souffrent du braconnage ainsi que de la disparition des espaces naturels.

